

Appel à contributions pour la production d'un ouvrage collectif sur le thème suivant :

Imaginaires, poétiques et identités de l'extrême dans les littératures francophones contemporaines

Argumentaire :

La liquéfaction du monde contemporain semble avoir pour manifeste, dans la production du sens, le soubassement rationnel de l'excentricité, de l'extravagance et de la démesure. En effet ce qui caractérise l'avènement de l'anthropocène est le recours systématique aux pratiques dont seul le caractère extrême justifie leur droit d'exister. À l'ère du « présent liquide » (Zigmunt Bauman, 2007), le sport, la politique, l'éducation, l'économie, la culture, la religion, sont traversés par le culte de l'immodération. Il paraît irrémédiablement révolu, le temps où la « parfaite raison fuyait toute extrémité ». La pensée du milieu qui, autrefois, présidait (ou tout au moins était la norme dans) les rapports de l'Homme à lui-même, à autrui et au monde est aujourd'hui surannée. L'exigence d'aller toujours plus loin, plus vite, plus haut, d'être toujours plus fort, toujours plus riche, toujours plus en vue montre bien que l'extrême est un trait fondamental de l'agir contemporain. Mais s'il prend de l'ampleur, c'est qu'il traduit quelque chose de/dans notre société : un déplacement de la raison médiane vers la raison des confins. En effet, comme le notait Guy Debord (1967) de façon prémonitoire, l'extrême contemporain accorde une place capitale à l'exhibition, à la compétition, à l'intransigeance, au spectacle et donc à l'imposture. À travers les formes, les signes et le langage de l'extrême, il se révèle à des degrés divers une pathologie de l'excès qui montre que le sujet postmoderne, pour assouvir sa soif d'exister, fait parfois preuve d'irrationalité et même d'inhumanité. Dès lors, si l'extrême passe pour un concept énigmatique, puisque tantôt chargé des valeurs laudatives et tantôt des valeurs critiques, il est nécessaire de l'interroger à l'aune des imaginaires qu'il charrie. C'est en cela que son exploration dans des littératures francophones est pertinente, puisqu'il permet de revenir sur l'économie symbolique des peuples dont le vécu quotidien est structuré par les brutalités de l'outrance. En tant que concept transversal (il est littéraire, géographique, historique, politique, sociologique, anthropologique, psychologique, religieux), l'extrême traduit, d'un point de vue diachronique, les rapports que les sociétés et les individus entretiennent avec les notions de l'incommensurabilité et de l'inconditionnalité dans leur volonté d'être, dans leurs désirs du monde et dans leur soif d'accomplissement. L'espace francophone a donc singulièrement quelque chose de l'extrême tant par sa position géographique, son histoire que par le paysage multivarié des régimes politiques, des croyances et des nouvelles formes d'affirmation identitaires qui y font le nid. À partir du moment où l'appréhension de l'extrême, dans ses critères de définition, relève de la subjectivité et est marquée du sceau de la relativité des valeurs, il semble pertinent de scruter les méandres de cette catégorie identitaire, qui peut avoir partie liée avec le fanatisme, le radicalisme et le terrorisme. Pour ce faire, et sans que les bornes soient étanches, nous proposons d'étudier la problématique de l'extrême dans les littératures francophones à travers les axes suivants :

1. Des imaginaires de l'extrême

Les prénotions sur l'extrême l'incorporent facilement à l'extrémisme politique et surtout religieux à travers sa face visible que constitue aujourd'hui le terrorisme des takfiristes. Si la religion est pourvoyeuse d'un socle de croyance qui amène les individus à ne concevoir d'autres formes de rationalité que la leur, les modes d'être et d'agir frappés de l'inconditionnalité et de l'incommensurabilité dépassent largement les domaines du religieux. Dans un autre contexte, l'extrême exprime une position géographique et dans ce sens est porteur d'un ensemble de valeurs civilisationnelles. On pourra alors être attentif à la représentation des paysages extrêmes : les paysages désertiques, sahéliens, tropicaux, mais aussi hivernaux. Non pas sous le prisme de l'exotisme, mais en privilégiant l'angle de la découverte, de la rencontre et de l'interculturalité au sein de la francophonie littéraire. Par ailleurs, du point de vue historique, l'extrême pourrait tout aussi renvoyer aux moments douloureux qu'ont traversés les peuples francophones du Sud. L'esclavage à travers ses manifestations inhumaines, à travers sa légalisation irrationnelle peut servir de tremplin à la construction de la mémoire de l'extrême. Dans la même lancée, la colonisation, dans ce qu'elle a de viol de la conscience collective, de dépersonnalisation de soi, l'exploitation hypocrite et démesurée de l'autre, constitue un traumatisme extrême et une période extrême pour les peuples victimes comme pour les bourreaux. Socle imaginaire d'un groupe social en contexte d'(im)migration, socle imaginaire des peuples en contexte de mondialisation, les manifestations contemporaines de l'extrême devraient prendre compte les mémoires trucidées par des siècles de souffrance et d'exploitation extrêmes.

2. Des poétiques de l'extrême

L'intérêt de cet axe sera de rendre compte des poétiques de l'extrême. Dans le maniement de la langue française, la question de savoir comment les écrivains francophones traitent ce « butin de guerre » permettra de scruter les licences poétiques qui participent à l'éclatement des horizons de référence de cette langue d'adoption ou d'imposition. Incontestablement, une place devra être faite au débat contemporain sur la dénationalisation de la langue française et de la dé-francophonisation. Et si certains peuvent penser extrême cette proposition d'Alain Mabanckou, Achille Mbembe et bien des auteurs qui, il y a dix ans exactement, signaient le « Manifeste pour une littérature-monde », certains estiment légitime de redéfinir les cadres conceptuels et identitaires d'une langue qui régit le destin d'une communauté de plus 200 millions d'âmes. Dans ce domaine, les audaces langagières et stylistiques, relevées dans le corpus francophone pourraient être analysées sous le prisme des manifestations de l'extrême désir d'appropriation de la langue de Molière. En effet, dans bien des

contextes, la langue française se trouve parfois, bon gré mal gré, dans un processus de création d'une langue véhiculaire, d'expression et même d'écriture qui n'a plus rien à voir avec les normes du centre franco-parisien. Un cas typique pourrait être l'appropriation du débat sur l'écriture inclusive dans le contexte francophone et toutes les autres remises en cause des normes linguistiques en cours aujourd'hui dans la langue française. D'ailleurs, l'actualité du débat autour de cette langue pourrait être perçue comme un élément symptomatique d'une langue qui a touché ses points extrêmes et qui semble vouloir se renouveler au détriment de la majorité de ses locuteurs. Mais le débat linguistique ne devrait pas occulter la question de la capacité de la langue française à dire, écrire et à traduire l'indicible, l'insoutenable et l'inimaginable. Qu'il s'agisse des déportations, des viols physiques et mémoriels, des crimes de masse, il faudra être capable d'analyser les textes et de dévoiler les stratégies esthétiques qui favorisent l'écriture de l'horreur dans leur manifestation extrême. En poussant la logique jusqu'au bout, du point de vue phénoménologique, on interrogera les sens multiples qui découlent de la fictionnalisation de l'insoutenable et des fonctions qu'elle autorise à la littérature d'assurer. À côté de cette esthétique de l'inhumanité, d'autres réflexions pourraient explorer l'esthétique des confins, des lointains francophones, en mettant en évidence les spécificités géographiques et culturelles de ces contrées.

3. Des identités de l'extrême

Le fou, le migrant, le kamikaze, le génocidaire, le fanatique, le seigneur de guerre, l'esclavagiste, le colon, « le capitaine d'industrie », l'enfant-soldat, le « président-fondateur » sont quelques figures emblématiques qui émergent dans les sociétés francophones coloniales et postcoloniales. Mais elles ne sont pas les seules. En effet, l'engagement total et inconditionnel à des pratiques que le bon sens tenterait de discréditer peut bien être relever aussi chez des sujets normaux. Gerald Bronner (2009), posant la question centrale de « comment en sont-ils arrivés là? », souligne la pluralité des visages des sujets qui s'adonnent et s'abandonnent à des comportements extrêmes :

Tel individu transforme à tel point son corps, en pratiquant le tatouage, le piercing, ou le body-building extrêmes, qu'il s'isole socialement ou provoque un sentiment de répugnance chez ses congénères, tel autre consacre tout son temps libre, tout son argent à une collection de bouchons de champagne au mépris de la satisfaction des besoins élémentaires de son entourage, tel autre, enfin, sera capable de massacrer des innocents pour servir l'idée d'un Dieu, d'une idéologie politique, ou d'un simple concept. (Bronner, 2009 : 188)

Dans l'exploration des corpus, une attention particulière sera faite au dévoilement de ces figures de la « grande nuit » (Achille Mbembe, 2013) du paysage des confins et surtout aux processus de radicalisation et du « caractère inacceptable » que peut revêtir les énoncés auxquels ils adhèrent. Bien entendu, le lien de ces identités extrêmes avec le contexte des littératures francophones du Sud devrait être clairement établi.

Au demeurant, l'objectif de cet ouvrage est de mettre en évidence l'exploration du thème de l'extrême, dont les corollaires des confins, des lointains, des limites, des normes, des bornes et leur franchissement, qui informe les poétiques francophones du Sud. Il s'agit, à partir des données anthropologiques, géographiques, historiques, politiques, culturelles, de montrer comment les peuples du Sud affrontent l'extrême, l'outrance et l'excès ; comment ils le transcendent, le réactualise ou le rediscursifie, pour inventer leur destin, un avenir acceptable, et espérer, enfin, « sortir » l'humanité de « la grande nuit » (Mbembe).

Modalités de soumission

Les propositions de contribution (300 mots au maximum, Times New Roman, police 12) accompagnées d'une brève notice bio-bibliographique sont à envoyer conjointement à

Jean Claude Abada Medjo (ENS/Université de Maroua) : jccarka@yahoo.fr

Yaya Mountapmbeme P. Njoya (ENS/Université de Maroua) : mnp2000@yahoo.fr

Calendrier

Réception des propositions : 15 avril 2018

Notification aux contributeurs : 15 mai 2018

Envoi de l'article rédigé : 31 juillet 2018

Rapport d'expertise : 31 octobre 2018

Renvoi de la copie définitive : 30 novembre 2018

Parution de l'ouvrage : Mars 2019